

of our sensations has its origin in the reaction from outside against our own activity, and De Tracy had significantly added that the principle of our action is the will and that the latter is our personality. "Within the torrent of our sensations there is nothing but appearance, there is neither a self nor a not-self; surfaces as it were without an inside or an outside; through the consciousness of our own willing we learn at once ourselves and something other than ourselves: that there are on this side and on that side of sensations an inner world and an outer world: two realities opposed to each other and which, in the act of concurrence, touch and penetrate each other."¹ As M. Ravaisson says, it was tantamount to finding again the soul itself below the passivity of sensations, which since Hume seemed to explain everything.

27.
De Tracy
and the idea
of activity.

By referring to this principle of activity, the point was defined at which psychology would separate itself as a mental science from the physical sciences that threatened to absorb it.² Both positions, that of re-

¹ Quoted by Ravaisson, 'La Philosophie en France au XIX^e Siècle,' 1868, p. 13, &c.

"Sous la passivité des sensations, qui, depuis Hume, semblait tout expliquer, retrouver l'activité, c'était, sous le matériel, retrouver l'esprit même. Forte de cette découverte, la philosophie devait bientôt se dégager de la physique, sous laquelle Locke, et Hume, et Condillac lui-même l'avaient comme accablée. Deux hommes surtout y aidèrent: Maine de Biran et Ampère."

² This point is well brought out by M. Ferraz in his 'History of French Philosophy in the Nineteenth Century' (vol. iii., 'Spiritual-

isme et Libéralisme,' p. 55 and following). "Les philosophes écossais croient que, si les sciences morales sont moins avancées que les sciences physiques, cela tient à ce qu'elles ne suivent pas la méthode de ces dernières; qu'elles la suivent donc et elles ne tarderont pas à les atteindre. Or, la méthode des sciences physiques consiste à observer les phénomènes matériels et à déterminer par induction les lois qui les régissent, sans se préoccuper ni de leurs causes ni de l'essence de la matière. Les sciences morales devront donc, de leur côté, se borner à observer les faits psychologiques et à en induire les lois, sans s'inquiéter ni de leurs